

Éric Zemmour : «Le langage, trop fort pour Darwin»



Éric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Culture (<http://premium.lefigaro.fr/vox/culture>) | Par Éric Zemmour ([#figp-author](#))

Mis à jour le 15/11/2017 à 15h49

CHRONIQUE - À travers un éloge du langage humain, le célèbre romancier américain Tom Wolfe sonne la charge contre le darwinisme et, au-delà, contre l'establishment. Féroce et jubilatoire.

Tout le monde connaît **Tom Wolfe** (<http://www.lefigaro.fr/livres/2016/11/30/03005-20161130ARTFIG00266--o-est-votre-stylo-chroniques-d-amerique-et-d-ailleurs-de-tom-wolfe-portraitiste.php>). Son *Bûcher des vanités* ; son «nouveau journalisme» ; son admiration pour Balzac et Zola ; ses costumes et chapeaux blancs, ses pochettes multicolores, sa canne. Le dernier livre du grand écrivain américain n'est pas un roman mais c'est bien un Tom Wolfe. On y retrouve tout ce qu'on aime: le mélange savant de style élégant, littéraire, et de langage parlé et relâché ; ses portraits dessinés d'une main sûre et alerte ; son souci (très français, aurait dit Stendhal) de ne jamais être dupe ; son ironie jubilatoire qui mord au sang les grands prêtres du politiquement correct.

Dans ses romans précédents, Wolfe avait réglé son compte aux «loups» de Wall Street, aux féministes, aux antiracistes, aux universitaires américains, aux politiques corrompus. À tous les (petits mais furieux) rois de l'époque. Cette fois-ci, dans un court essai, il frappe encore plus fort, vise encore plus haut: Charles Darwin (et sa théorie de l'évolution) et Noam Chomsky (et sa linguistique). La méthode de Wolfe est celle d'un grand joueur de bowling: il lance sa boule sur une quille pour abattre l'autre. Imparable

strike! Ce n'était pas gagné d'avance. Les rares qui osent s'aventurer sur ce terrain sont les évangélistes protestants et les imams musulmans: bigoterie et inculture à tous les étages.

Notre auteur facétieux et subtil retourne les armes de ses adversaires contre eux-mêmes : la science contre les scientifiques; l'expérimentation contre les chercheurs

Avec Wolfe, c'est tout l'inverse. Notre auteur facétieux et subtil retourne les armes de ses adversaires contre eux-mêmes: la science contre les scientifiques ; l'expérimentation contre les chercheurs ; la loyauté contre les donneurs de leçons de morale. On est à la fois dans le romanesque, le journalisme et la revue scientifique. À un siècle d'écart, de 1860 à 1960, les faits se répètent étonnamment. Darwin et Chomsky se comportent de même en autocrates imbus de leur supériorité face aux manants qui viennent leur mordre les mollets. À chaque fois, des hordes de supplétifs font la police intellectuelle pour le compte du maître ; stratégie d'intimidation «d'inquisition néo-darwiniste» qui fera école au XXe siècle.

Iconoclaste, Wolfe remet la théorie de l'évolution de Darwin dans la lignée de toutes les narrations des origines de l'homme, de tous les peuples et de toutes les civilisations, même les plus primitives. La seule différence, explique-t-il, c'est que Darwin a construit son récit dans un contexte rationaliste, «scientifique». Même méthode et mêmes résultats un siècle plus tard avec Chomsky, qui donne ses lettres de noblesse à la linguistique, en transformant cette science sociale en une science «dure». Les écoles enseignent partout dans le monde que l'homme descend du singe ; et toutes les universités vantent la théorie linguistique de Chomsky qui explique qu'on naît avec un «organe du langage», forgeant une «grammaire universelle». L'enjeu est énorme: c'est la vision de l'homme, de son origine, de son destin. Darwin a détruit le récit biblique de la création de l'homme par un souffle divin. L'agnosticisme radical des sociétés occidentales en fut la conséquence essentielle ; mais les actuelles revendications des «vegan spécistes», ceux qui ne veulent plus faire de différence entre l'homme et l'animal, sont les derniers enfants de Charles Darwin.

Chomsky est un peu moins célèbre mais son influence n'est pas moindre: sa théorie de «la grammaire universelle» vient s'emboîter dans le darwinisme et le renforce. Il conforte aussi tous les universalistes qui considèrent que l'homme est partout le même, qu'il n'y a ni cultures, ni nations, ni civilisations, encore moins des races, bien sûr.

Et voilà tout ce que cet ouvrage vient démolir avec un seul mot: le langage!

Wolfe réhabilite les grands vaincus, les immolés sur le culte des maîtres de notre époque

Le langage, propre de l'homme, qui a permis à cet être chétif de dominer tous les animaux. Ce langage qui n'est pas partout le même, qui n'a pas de grammaire universelle. Wolfe réhabilite les grands vaincus, les immolés sur le culte des maîtres de notre époque. Max Müller, le plus grand linguiste anglais du XIXe siècle, qui entendait, contre Darwin, «tracer une ligne ferme et indiscutable entre l'humain et le bestial». Et qui avertissait déjà: «Le langage est notre Rubicon et aucune brute n'osera le franchir.» Ou un obscur linguiste anglais, Daniel Everett, plongé à la fin du XXe siècle, dans la tribu amazonienne des Pirahas, et qui, après des années de polémiques féroces, obligea Chomsky et ses acolytes de reconnaître qu'ils avaient passé cinquante ans de leur vie à poursuivre des chimères: «L'évolution de la faculté de langage reste en grande partie une énigme.»

À la fin de son implacable démonstration, Wolfe sort la boîte à gifles: «C'est le langage qui a propulsé l'être humain au-delà des frontières étriquées de la sélection naturelle... La doctrine darwinienne de la sélection naturelle était incapable d'intégrer l'existence des outils, par définition naturels, et encore moins celle de l'Outil suprême, le Mot... Dire que les animaux ont évolué jusqu'à devenir des êtres humains revient à soutenir que le marbre de Carrare a évolué jusqu'à être le David de Michel-Ange.»

Le XXIe siècle n'a pas que des mauvais côtés. Les idoles du XXe sont abattues les unes après les autres: après Marx, après Freud, au tour de Darwin et de Chomsky. Leurs théories étaient devenues des lois, leur discours scientifique (ou plutôt scientiforme) avait occulté leur idéologie. Toutes les sciences humaines, histoire, géographie, sociologie, pédagogie, économie, etc., se sont hérissées ainsi de formules mathématiques pour faire croire à une objectivité de laboratoire, de langue anglaise pour faire croire à une universalité, et de jargon pour faire savants en blouse blanche: tous les historiens à la Boucheron, les géographes à la Lussault, les pédagogistes à la Dubet, tous ces historiens qui révèrent Paxton comme un nouveau messie, tous ces sociologues qui s'agenouillent devant Bourdieu, tous ces économistes qui rabâchent les maximes d'Adam Smith et de Ricardo comme des sourates du Coran, tous ces doctes universitaires

gourmets qui se muent en prélats inquisiteurs, traitant de charlatans et de racistes ceux qui osent clamer que leurs rois sont nus, avant de les brûler sur le bûcher. Le bûcher de leur vanité.

Le Règne du langage. *Tom Wolfe. Robert Laffont. 212 P., 19 €.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 16/11/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-11-16>)



(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

Eric Zemmour (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>)

Journaliste, chroniqueur
